

# Sur les rails de la Généalogie - n° 30

OCTOBRE, NOVEMBRE,  
DECEMBRE  
2011



## EDITO

Consultez le site UAICF DIJON [www.uaicf-dijon.com](http://www.uaicf-dijon.com)

Bienvenue à vous tous, suivez les rails souvent sinueux de ce canard sans prétention avec, dans ce numéro le passage avec bonheur d'un sujet dit sérieux à un plus léger. Je trouve que l'automne est une belle saison, j'aime ses couleurs, ses odeurs, et c'est avec hâte que je retrouve mes chères archives départementales. J'ai pu découvrir cette année les archives du Var et faire une visite aux archives de Paris; peut-être, début octobre la rencontre avec les fonds des archives de la Martinique à Fort de France. J'essaie, dès que cela est possible, d'aller à la rencontre des archivistes in situ et d'exploiter les renseignements connexes à l'État-civil qui sont extrêmement intéressants pour habiller nos généalogies. Je ne me prive pas pour autant de consulter les archives en ligne, les renseignements qui me permettent d'avancer plus encore dans la connaissance de mes aïeux. J'ai décidé cette année de partager sur généanet une partie de mes trente et quelques années de recherches, afin d'apporter à mes cousins putatifs l'entraide que sous-entend ce site. Je reste quand même vigilante quand aux manœuvres des sites marchands pour s'approprier sans effort le travail et quelquefois « la substantifique mœlle » que chacun d'entre-nous met dans cette passion. Patricia PERROT

## SOMMAIRE

<b>Page 1</b>	<i>*Edito</i>
	<i>*Gros plan sur</i>
	<i>*Sommaire</i>
<b>Page 2</b>	<i>*Vie de la section</i>
	<i>*Aimé Césaire est entré au Panthéon</i>
<b>Page 3</b>	<i>*Nom de lieu</i>
	<i>*Attention: magazines nauséabonds</i>
<b>Page 4</b>	<i>*Lire, Sortir, Jouer</i>
<b>Dossier</b>	<i>* Douceurs, délices, friandises, péchés mignons...les bonbons !</i>

## GROS PLAN SUR : la généalogie n'a pas besoin de célébrités

Vous tous amis lecteurs qui partagez ma passion de la généalogie avez déjà croisé ceux, assez nombreux qui, comme dirait ma grand-mère, souhaitent « *sortir de la cuisse de Jupiter* »; On les voit rechercher, au fil des registres des archives, à partir d'une ressemblance orthographique ou d'une proximité géographique avec un personnage connu d'hier ou d'aujourd'hui, les fils ténus qui pourraient ajouter un je ne sais quoi de prestigieux à leur généalogie. Grand bien leur fasse si c'est ainsi qu'ils conçoivent leurs recherches. J'ai pour ma part une extrême tendresse et trouve une filiation amicale, presque « *amoureuse* », envers *mes Ancêtres Anonymes*, tous ces journaliers, laboureurs, cultivateurs, fermiers, domestiques, bouchers, boulangers, meuniers, tailleurs de pierres, maçons, marchands, fendeurs, scieurs de long, menuisiers, sabotiers, cordonniers, maréchaux-ferrants, serruriers, marinières, tailleurs d'habits, tisserands, mais aussi quelques propriétaires, vivandiers, rentiers, négociants, métayers, aubergistes, professeurs, deux directeurs de manège et des maîtres verriers. Bien sûr, un ancêtre décédé au bagne (comme beaucoup d'entre-vous), en Nouvelle Calédonie, coupable il est vrai de meurtre, je collecte les éléments épars de sa vie dissolue pour la relater avec la plus grande exactitude à ses descendants, sans jugements ni concessions. Pas encore de prêtre ni de bonne sœur mais des marguilliers. Des personnes investies dans leur cité au titre de maire ou adjoint, gendarme, instituteur. Mes ancêtres féminines ont également des professions qui me ravissent : brodeuse, cartonnrière, décoratrice, fileuse, lingère, modiste, polisseuse, repasseuse, sage-femme, tapissière. Mais je n'oublie pas qu'elles avaient à assumer les grossesses multiples avec le cortège des enfants mort-nés ou leur propre décès en couche, le travail aux horaires et conditions difficiles, des cortèges de mariages, décès, remariages où l'amour a peu de place, vies de couple parfois chaotiques entrevues au fil d'actes de divorces et moult femmes seules à élever leurs enfants. Patricia Perrot

**DIJON :**

**« Bravo Jean-Louis » :**

Notre section généalogie UAICF Dijon s'enorgueillit de compter parmi ses membres, depuis les premières années, Mr Jean-Louis PONNAVOY. Notre camarade est sur le point de sortir un ouvrage qui lui a pris une bonne décennie de recherches et d'écriture. Dans notre prochain numéro, nous vous informerons sur ce livre qui devrait paraître pour la fin d'année 2011.

**COMITÉ SUD EST :**

Le tout nouveau site Internet du Comité Sud Est UAICF a été mis en place par Patrick TISSIER, Vous pouvez le consulter en tapant directement dans la barre d'adresse :

<http://www.uaicf-sudest.fr>

## AIMÉ CÉSAIRE, EST ENTRÉ AU PANTHÉON

L'année 2011 est dédiée aux cultures ultramarines. C'est dans ce cadre que le 6 avril dernier, un hommage solennel et symbolique a été rendu au chantre de la « négritude », Aimé Césaire, grand homme, à qui la patrie reconnaissante a ouvert les portes du Panthéon. Son nom est désormais gravé aux côtés de Victor Schoelcher, Émile Zola, Victor Hugo ou Jean Moulin. Né à Basse Pointe en Martinique le 26 juin 1913, ce grand poète, intellectuel et homme politique engagé, militant anti-colonialiste, est un ancien étudiant du lycée Louis le Grand et de l'École Normale Supérieure. Il est décédé le 17 avril 2008 à 94 ans après avoir consacré 56 ans de sa vie à la politique. Son œuvre littéraire est un lien entre la France métropolitaine et la culture négro-africaine. En 1934, il a fondé avec Léopold Senghor la revue « l'étudiant noir ». Il a écrit le magnifique « Cahier d'un retour au pays natal » et son « discours sur le colonialisme » en 1950 reste aussi vivant aujourd'hui.

### **QUELQUES CITATIONS CHOISIES :**

« Une civilisation qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son fonctionnement est une civilisation décadente. » *Discours sur le colonialisme*

« Tous les hommes ont mêmes droits... Mais du commun lot, il en est qui ont plus de pouvoirs que d'autres. Là est l'inégalité. » *La Tragédie du roi Christophe*

« Les Européens croient à la civilisation, tandis que nous, nous croyons aux civilisations, au pluriel, et aux cultures. » *Nègre je suis, nègre je resterai*

« A liberté, égalité, fraternité, j'ajoute toujours identité ». *Nègre je suis, nègre je resterai*

« Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes ; que les pulsations de l'humanité s'arrêtent aux portes de la négrerie ; que nous sommes un fumier ambulante prometteur de cannes tendres et de coton soyeux et l'on nous marquait au fer rouge et nous dormions dans nos excréments et l'on nous vendait sur les places et l'aune de drap anglais et la viande salée d'Irlande coûtaient moins cher que nous, et ce pays était calme, tranquille, disant que l'esprit de Dieu était dans ses actes. » *Cahier d'un retour au pays natal*

« Et la voix prononce que l'Europe nous a pendant des siècles gavés de mensonges et gonflés de pestilences, car il n'est point vrai que l'œuvre de l'homme est finie que nous n'avons rien à faire au monde que nous parasitons le monde qu'il suffit que nous nous mettions au pas du monde mais l'œuvre de l'homme vient seulement de commencer et il reste à l'homme à conquérir toute interdiction immobilisée aux coins de sa ferveur et aucune race ne possède le monopole de la beauté, de l'intelligence et de la force » *Cahier d'un retour au pays natal*

Ce qui, en net, veut dire que le salut de l'Europe n'est pas l'affaire d'une révolution dans les méthodes ; que c'est l'affaire de la Révolution ; celle qui, à l'étroite tyrannie d'une bourgeoisie déshumanisée, substituera, en attendant la société sans classes, la prépondérance de la seule classe qui ait encore mission universelle, car dans sa chair elle souffre de tous les maux de l'histoire, de tous les maux universels : le prolétariat. *Discours sur le Colonialisme*

## NOM DE LIEU

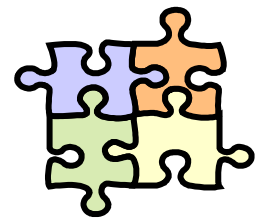
**QUETIGNY (515)**, canton de Dijon est : En 801, *Quintiniacus* ; très probablement un nom d'homme gallo-romain QUINTINIUS ; on notera le hameau de *Quetignerot*, diminutif médiéval. C.f. : **noms de lieux de Bourgogne, Côte d'Or, G. TAVERDET, 1994, Ed. Bonneton, ISBN 2-86253-163-4**

### ATTENTION AUX MAGAZINES NAUSÉABONDS

Je suis une grande lectrice de magazines de généalogie mais aussi d'histoire. Il me semble important de vous alarmer sur certaines publications qui, sous un habillage honorable, véhiculent des idées et des propos à connotation raciste et aux relents très nauséabonds. J'achète beaucoup de revues dans les librairies de gares, entre deux correspondances ce qui explique que je ne peux pas toujours prendre connaissance de la teneur réelle des sujets par ailleurs alléchants qui sont traités par ces publications. En cause, la Nouvelle Revue d'Histoire, le numéro 55 de juillet août dernier, avec en Une « *Comment naissent les Révolutions ?* », le sujet m'intéresse, je n'ai pas le temps de feuilleter le magazine, je suis pressée, prend place dans le TGV, le magazine en question sous le bras. La lecture de l'éditorial signé par Dominique Venner me questionne sans que je puisse encore formuler ce qui me gêne dans ses propos. Le courrier des lecteurs et ses propos ambigus sur les tristement célèbres amiral hongrois Horthy et Robert Brasillach met en alerte ma lecture. Je ne m'étends pas sur les livres présentés page 6 à 9 pour me trouver face à l'article signé Guy Racht, présenté comme « *historien du monde antique, archéologue et spécialiste en égyptologie* » qualifications fort sujettes à caution au vu de son CV, mais laissons de côté les titres dont se pare l'auteur pour lire ses propos sur « *la civilisation européenne doit-elle quelque chose à l'Islam ?* », j'avoue que le sujet me laisse déjà perplexe mais je ne suis pas au bout de mes surprises car l'article n'est qu'un assemblage de propos non étayés sur un sujet qui permet à l'auteur de véhiculer sa thèse d'une civilisation européenne aux racines stricto sensu européennes et n'ayant subit aucune influence d'autres peuples non européens et surtout pas de l'Islam. En page 23, un article sur Céline où l'on peut lire ceci « *l'époque est encore tolérante et elle autorise un certain ballant idéologique. Les valeurs, dites républicaines, et les droits de l'homme ne sont pas encore les pierres de touche de la qualité littéraire et morale, on admet le décalage en matière d'opinions...* » (en 1933). S'il est vrai que la suppression des commémorations publiques pour le cinquantenaire de la mort de l'écrivain Céline peut déplaire à certains, il est exagéré et même déplacé de le voir comme l'écrit Philippe Alméras « *l'homme de l'année 2011 comme il avait été celui de 1932* ». Cela continue avec la vie et l'œuvre de Herbert Reinecker, père du célèbre inspecteur Derrick, membre du service information de la Waffen SS après un poste de rédacteur en chef d'une publication pour adolescent d'idéologie national-socialiste (« *faite d'esprit de camaraderie et de vie en groupe* » indique Philippe d'Hugues auteur de l'article), qui s'est efforcé après les années 70 de véhiculer par l'intermédiaire de son personnage d'inspecteur un message moral : le bien doit triompher du mal afin de rétablir l'ordre du monde. L'article sur la Libye et Kadhafi montre une défense des régimes nationalistes arabe mis en parallèle avec les milieux islamistes qui selon l'auteur Bernard Lugan ne peuvent être que fondamentalistes ! Voici le dossier qui m'a entraîné à acheter ce magazine, cela commence avec une dithyrambe sur Ortega y Gasset auteur de *la Révolte des Masses*, penseur conservateur souhaitant la naissance d'une civilisation vivant dans une Europe humaniste et élitiste, anticomuniste et favorable tout au moins à la révolution franquiste. Le traitement des différentes révolutions met sur un même plan 1789 et 1848 en France, 1917 en Russie et 1923 en Allemagne. Un grand nombre de poncifs jalonnent les articles et n'apportent rien à la connaissance historique des sujets traités. Les auteurs utilisent un « *recours à la sociologie* » (de bas étage) pour parler d'Hitler et son ascension. L'article sur « *quand la révolution devient religion* » tient des propos lénifiants sur des personnages restés fidèles à leurs idéaux fascistes, et donne la nausée par le traitement partial du sujet. J'ai pu constater sur Internet que l'orientation de cette parution correspond aux idées développées depuis plusieurs années par son directeur Dominique Venner. Cet incident montre que **certaines avancent masqués pour instiller leurs idées**, en simplifiant et en banalisant ce qui est réellement scandaleux, il faut donc rester vigilants et perspicaces devant leurs manoeuvres. P.Perrot



# Lire, sortir, jouer!



**LIRE:** Je vous suggère différents ouvrages :

*Pour vous faire saliver sur les délices sucrés de notre supplément :*

Marie-Laure et Jacques Verroust, « **Friandises d’hier et d’aujourd’hui** », éd. Berger-Levrault, 1979 ; Annie Perrier-Robert, « **Les friandises et leurs secrets** », éd. Larousse, 1986 et « **Bonbons et Friandises** », éd. Hatier, 1995 ; Gilles Pudlowski, « **Trésors Gourmands de la France** », éd. La Renaissance du Livre, 1997 ; Catherine Amor, « **Les Bonbons** » Les Carnets Gourmands, éd. du Chêne, 1998 ; Sylvie Girard-Lagorce, « **Envie de Bonbons** », éd. Flammarion, 2003.

*Quelques livres à offrir ou à s’offrir pour les fêtes de fin d’année :*

« **Les dynasties du luxe** », Yann Kerlau, éd. Perrin, 23 € : un parcours historique précis et haletant avec un portrait en creux de l’histoire du XX<sup>e</sup> siècle, où triomphèrent le paraître et les signes extérieurs de succès.

Laure Godineau, « **La Commune de Paris par ceux qui l’ont vécue** », 29 €, éd. Parigramme : un ouvrage composé de témoignages contemporains de gens connus ou d’anonymes sur les différents aspects de ce moment de l’histoire de Paris et de la France, agrémenté d’une illustration très riche.

Jean-Louis Beaucarnot « **Entrons chez nos ancêtres** » pour pénétrer dans l’intimité des familles par le biais du dépouillement d’inventaires de successions, « **Le tout politique** » pour démêler les interactions familiales de nos femmes et hommes politiques : tous cousins ! « **Petites histoires de généalogistes** », de Jean-Marie, Mathieu et Cécile Andriveau, une des plus célèbres études de généalogistes professionnels (sixième génération depuis 1830 date de création de ce métier d’enquêteur de l’état-civil), qui relatent, dans cet ouvrage de 261 pages, quelques enquêtes aux anecdotes particulières.

*Il y a 50 ans, une manifestation pacifique d’Algériens était sauvagement réprimée à Paris, aujourd’hui le voile se lève et des écrivains ou des cinéastes vous proposent de lire ou voir le résultat de leurs entretiens ou recherches :* « **Le 17 octobre des Algériens** », Marcel et Paulette Péju, éditions La découverte (manuscrit de l’été 1962 !) ; « **La Guerre d’Algérie vue par les Algériens** », Benjamin Stora et Renaud de Rochebrune, éditions Denoël ; « **Octobre Noir** », BD de Didier Daeninckx et Mako, Adlibris ; « **Les Fantômes du 17 Octobre** », éditions Mémoires Génériques, Linda Amiri et son film « **Ici on noie les Algériens** », ; « **La bataille de Paris** », Seuil 1991, « **Octobre 1961. Un massacre à Paris** », Fayard, tous deux de Jean-Luc Einaudi. « **Octobre à Paris** », Jacques Panigel, ce film réalisé dans la clandestinité, rassemble de nombreux témoignages, interdit en 1962 à la sortie, il sera diffusé le 19 octobre en salles pour la première fois!

**SORTIR:** « **Ma Tante est épatante ! Les Parisiens au Mont-de piété** », jusqu’au 5 janvier 2012, une exposition multiforme ( caricatures, chansons, objets, documents) sur l’histoire du Mont-de-piété, fondé en 1637 (devenu le Crédit Municipal). 55 rue des Francs-bourgeois, Paris IV<sup>o</sup>, métro Rambuteau. « **Gaulois, une expo renversante** », du 19 Octobre 2011 au 2 Septembre 2012, à la Cité des Sciences et de l’Industrie, coproduite par l’Inrap, présentation des grandes découvertes archéologiques des vingt dernières années, reconstitution de quatre tombes et d’un chantier de fouilles. Une expo sur « nos ancêtres les Gaulois » qui, si elle n’offre aucun renseignement généalogique bien sûr, dépeint une société brillante et raffinée qui a laissé ses traces dans nos paysages.

Nous contacter à généalogie UAICF Dijon, 12 rue de l’Arquebuse 21000 DIJON « uaicfdijon@laposte.net »		
NOM .....	Prénom.....	
Adresse.....		
actif,	retraité,	ayant droit,

## « Douceurs, délices, friandises, pêchés mignons... les bonbons ! »

Dès l'Antiquité, parés de noms savants et de vertus diverses, on dégustait à loisir ces « médicaments ». Ces divines confiseries étaient prisées par tout un chacun avec délice. Les religieux en confectionnaient et en savouraient. Il fallut attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour que l'on reconnaisse que le bonbon est simplement bon ! Pour mémoire, quelques parcelles de nostalgie enfantine qui ont traversé les siècles de génération en génération, de Noël à Pâques et de l'Ascension à l'Avent.



Du côté de Toulouse, dès le Moyen-Âge, les concours de poésie récompensaient le vainqueur d'une violette d'or, orgueil de la ville. De nombreux plats s'ornaient de cette fleur confite qui parait les mets raffinés de sa belle couleur *violette*. On croque toujours avec délice la fine chrysalide de sucre afin de trouver la douceur d'un pétale en son sein.

C'est dans la ville qui vit naître le général Dumouriez et Louis Blériot, que depuis 1852 nous dégustons ce bonbon aérien au fort goût de menthe : « *la bêtise de Cambrai* ». Le fils de Madame Achain, apprenti, avait mal dosé le sucre, le beurre et la menthe, et de surcroît, il avait battu la pâte trop longtemps. Grondé pour sa bêtise par sa mère, il ignorait avoir inventé un bonbon qui ferait sa fortune.

Appartenant à la famille des Fabius, Julius Dragatus, vivait à Rome en 177 av.J.C. où il était le confiseur attitré des patriciens. Pour les naissances et les mariages il réalisait de délicieuses friandises qui étaient distribuées dans toute la ville. Les confiseurs de Verdun continuèrent dès le Moyen-Âge cette tradition qui perdure. La *dragée* est un bonbon qui se doit d'être excellent car acheté au baptême, il doit pouvoir se déguster avec la même saveur lors du mariage du baptisé ! Il faut pour cela le conserver à l'abri de l'air, la chaleur, la lumière et surtout...la gourmandise!

La belle histoire que celle des calissons, délicieux losange de pâte d'amandes et de melon confit recouvert de sucre blanc scellé par une hostie, offerts trois fois par an aux fidèles de la ville d'Aix pour les protéger du « mal subit » et de toute contagion maligne par le prêtre qui prononçait la phrase suivante de consécration : « Venite ad calicem ». Entre toutes, je choisis la légende du mariage de la princesse Jeanne de Laval avec le roi René, on servit des friandises et lorsqu'elle goûta à la divine navette, la princesse demanda : « Comment nommez-vous, Sire, ces délicieuses douceurs ? », « Di calin soun (ce sont des calins), ma mie » répondit le roi.

Quelle est la véritable origine du *berlingot*, bonbon de caramel aromatisé au citron, à la menthe, à l'orange puis cuit à nouveau ? En l'an 1226 à Bagdad ? Au XIV<sup>e</sup> siècle à Carpentras en l'honneur du pape Clément V ? A Nantes au XVIII<sup>e</sup> ou au XIX<sup>e</sup> siècle à Bordeaux avec un berlingot original fourré aux fruits, la fanchonnette ! Quinze villes de France vous invitent à déguster leurs berlingots.

Voici une friandise de miel et d'amandes qui remonte à l'Antiquité. Nougat noir, nougat blanc, au miel ou au sucre, le *nougat* est l'ornement des tables de fête au Sud de la France. Si l'on connaît bien celui de Montélimar, le nougat noir et le blanc au miel de Limoux devraient vous ravir les papilles !

C'est aux alentours de 1650 que Clément Jaluzot, maître de bouche ou confiseur du duc de Choiseul, comte de Plessis-Praslin, ouvrit boutique à Montargis pour vendre un bonbon d'amandes enrobé de caramel à l'aspect bosselé. Peut-être est-il dû à la créativité de ses enfants ! En hommage à son ancien maître il lui donna le nom de « *prasline* ».

A Parthenay, on se régale des « *caprices de la belle fille* », une confiserie de nougatine fourrée d'un divin praliné noisette. Une chanson célèbre toujours la donzelle qui faisait de si beaux caprices !

Dans la ville de Bourges, Georges Forest, confiseur de génie crée le plus ancien bonbon fourré en 1878 : la « *forestine* ». Confiseur - liquoriste ayant accompli son "Tour de France", sans oublier un sérieux passage à Paris chez le célèbre Seugnot rue du Bac, Georges Forest rêve d'inventer "son propre bonbon". Du fruit de sa réflexion naît un constat : parmi les innombrables délices de la Confiserie traditionnelle de son époque, existe un "chaînon manquant" : un bonbon qui serait croquant et moelleux à la fois ! Sous une robe satinée aux couleurs pastels on trouve un délicieux praliné.

Les Égyptiens et les Babyloniens mâchouillaient ces bâtons pour se prémunir de la peste ! Cette plante aux vertus thérapeutiques reconnues donne un bonbon, le réglisse. Paul Aubespy, patron de la réglisserie d'Uzès a créé le réglisse ZAN à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle après avoir entendu un petit garçon réclamer à sa maman en zézéyant : « Maman, z'en veux ! Maman donne moi z'en ! ».

La branche de la confiserie du sucre cuit se divise en deux parties bien distinctes : celle des caramels et des sucres cuits et celle des "bonbons fourrés" pour lesquels du sucre cuit bien parfumé et tiré au crochet sert d'enveloppe à un intérieur fait de praliné ou d'autres pâtes... Jusqu'à l'invention du "bonbon fourré" par Georges Forest, les bonbons sont : soit constitués d'un intérieur dur enrobé de sucre : fruits secs (dragées, pralines), graines d'épices parfumées, soit constitués d'un sucre dur cuit et parfumé puis moulé ou détaillé en pastilles, berlingots, sucres d'orge ou caramels durs, soit constitués d'une pâte tendre à base de sucre et de fruits : les "confitures sèches" du Moyen-âge, à l'origine des pâtes de fruits et des "fruits confits" ou de fruits secs pilés mélangés à du sucre et/ou à du miel : massepain, tûron ou nougat...



On dit qu'il en existe plus de 300, je peux vous parler du Cotignac d'Orléans qui a fait le régal de Louis XI et Louis XV, Vincent Auriol, René Coty, Charles de Gaulle et Valéry Giscard d'Estaing, de la nougatine nivernaise et de l'Angélique confite de Niort dont la renommée a été assurée par Napoléon III et l'impératrice Eugénie. Nés de l'erreur d'un cuisinier ou de la curiosité d'un prince, fruit d'une recherche médicinale, hommage à un grand personnage ou à une région, tous ces bonbons ont une histoire et c'est avec plaisir que vous les dégusterez, comme une petite pincée de nostalgie en songeant que vos ancêtres avant vous y ont sûrement goûté !

*Article rédigé avec gourmandise par Patricia PERROT*